

des phases médiévales. À l'heure actuelle, le site, occupé par un *casale*, permet d'observer en surface d'importantes citernes antiques ainsi que l'église médiévale déjà mentionnée. Les fouilles ont dégagé des espaces de réception liés à la vie agricole de la villa, en particulier une salle de banquet recouverte de marbre et desservie par un luxueux escalier, s'ouvrant sur un espace où l'on foulait le raisin et paré d'un *opus spicatum* en marbre blanc. La configuration des lieux a autorisé le rapprochement avec une lettre tirée de la correspondance de Marc Aurèle où Antonin le Pieux, en ce lieu, assiste aux vendanges depuis une salle de banquet. Cette impressionnante publication archéologique a été préparée par des rapports préliminaires souvent mis en ligne ; mais le livre reprend exhaustivement tous les dossiers et vise à établir un panorama complet. Il est découpé en quatre sections : une substantielle introduction, une section antique, une section médiévale et une conclusion particulièrement utile. La notion de paysage antique et de paysage médiéval est au cœur de la démarche rédactionnelle, le site étant replacé dans le contexte régional de son terroir, en lien avec le réseau de routes et les centres civiques voisins, au premier chef desquels se trouvent Anagni et Segni. Les rédacteurs ont tout fait pour permettre au lecteur de suivre la description : outre que le propos, très structuré et bien découpé, est toujours clair – p. XIX une brève note pédagogique livre les conventions chronologiques de manière à avoir des points d'ancrage assurés –, la publication est agrémentée d'une très riche iconographie. Plans, cartes, photographies, restitutions composent au total une base d'images comportant environ 294 figures dont les titres sont exhaustivement détaillés p. X-XVI. L'épigraphiste appréciera p. 28-38 la section consacrée aux documents antiques, médiévaux et modernes. Au sujet d'une inscription d'Anagni *CIL X*, 5918 (*ILS*, 406), livrant le nom d'une *stolata femina Marcia Aurelia Ceionia Demetrias*, on regrette que le propos, p. 28 et notes 9 et 11 p. 38, ne se détache pas d'une bibliographie périmée et reproduise l'hypothèse dépassée qu'il s'agit là de la concubine de Commode, *Marcia*, enregistrée sous le gentilice *Marcia* par la *PIR*<sup>2</sup> M 261, alors même que M. Kajava, *Roman Female Praenomina, Studies in the Nomenclature of Roman Women*, Helsinki, 1994, p. 170-171, a pu démontrer que la *stolata femina* aurait dû être dénommée couramment plutôt *Demetrias* et non par son prénom. On ne pensera donc pas que la concubine de Commode soit mentionnée dans l'épigraphie localement conservée et que l'affranchi impérial *Evhodus*, dont le souvenir est aussi conservé en ce lieu, était son père – et le rejet de cette identification a été depuis réaffirmé par Michael Flexsenhar, « Marcia, Commodus' 'Christian' Concubine and *CIL X* 5918 », dans *Tyche* 31, 2016, p. 135-147. On saluera la clarté, la beauté et l'élégance éditoriale de cette somme archéologique. L'ouvrage intéressera les historiens, les épigraphistes et les archéologues spécialisés en Antiquité comme en Moyen Âge et livre une masse impressionnante de données sur le Latium méridional.

François CHAUSSON

Carlotta FRANCESCHELLI, Pier Luigi DALL'AGLIO & Laurent LAMOINE (Ed.), *Aqua publica dans la ville romaine : droit, technique, structures*, Journée d'études, Clermont-Ferrand, 9 novembre 2016. Pise – Rome, Fabrizio Serra Editore, 2018. 1 vol., 168 p., ill. n/b. (AGRI CENTURIATI, AN INTERNATIONAL JOURNAL OF LANDSCAPE ARCHAEOLOGY, 13). Prix : 180 €. ISBN 978-88-3315-007-9.

Fruit d'une journée d'étude organisée à Clermont-Ferrand en 2016 et consacrée à l'eau dans la ville antique, cet ouvrage a pour ambition de contribuer à la connaissance de la *città romana* à travers l'étude des réseaux hydrauliques antiques. Rassemblant principalement des archéologues et historiens, l'ouvrage s'inscrit cependant dans une démarche interdisciplinaire de par les domaines d'étude et les méthodes présentées. Ainsi, non seulement les structures archéologiques sont largement analysées, mais la législation propre aux infrastructures hydrauliques est également traitée, de même que la topographie et le contexte géomorphologique des régions ou villes étudiées. La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux aspects juridiques de la gestion de l'eau durant l'Antiquité romaine. Elle reprend les articles écrits par Ph. Leveau et L. Maganzani, et fournit au lecteur un cadre législatif indispensable pour comprendre la gestion d'un réseau hydraulique très complexe, caractérisé par une multiplicité de statuts : comme le rappelle Ph. Leveau, le réseau est composé de structures appartenant aux *res publicae*, *res nullius*, *res universitatis* et *res communes*, chacune de ces classifications étant régie par ses propres lois. Mais outre les statuts juridiques, L. Maganzani a démontré que le domaine du droit en matière de gestion de l'eau comprenait également toute une série de procédures pour l'entretien des aqueducs, ainsi que de nombreuses sanctions en cas de dommages, d'appropriation ou de préjudice causé aux structures ou à leurs utilisateurs. En dépit de son titre, *Aqua publica*, l'ouvrage aborde la notion de privé dans la gestion urbaine de l'eau, que ce soit la privatisation de certaines structures, l'alimentation d'habitations privées, ou encore le financement privé de structures publiques. Les nouvelles réflexions sur le rapport entre les sphères privée et publique s'opposent d'ailleurs à une dichotomie trop rigide entre ces deux notions, préférant les voir interagir de manière dialectique. Cette idée est largement partagée par L. Maganzani, qui après avoir établi les types de structures qui pouvaient ou non être privatisées, affirme que le statut public d'une structure n'impliquait pas obligatoirement la prise en charge de son entretien par les pouvoirs publics. En effet, de par leur haute fonction dans la société, certains citoyens avaient la charge de participer à l'entretien des *res publicae*. Les aqueducs appartenant généralement à cette catégorie, il n'était pas rare que ceux-ci soient construits ou rénovés avec un financement privé, comme acte d'évergétisme. Le propos est encore enrichi par Ph. Leveau, dans le premier article de ces actes, lorsqu'il nuance la vision idéaliste de la distribution de l'eau dans l'Antiquité, vision héritée du XVIII<sup>e</sup> s. selon laquelle cette distribution était organisée selon une hiérarchie favorisant les intérêts de la collectivité avant ceux des particuliers. S'il semble que la collectivité était bel et bien privilégiée, notamment en cas de pénurie, et que des systèmes de mesure du volume d'eau octroyé aux particuliers permettaient de calculer la redevance qu'ils devaient au trésor public, cette vision est cependant nuancée par l'intervention de particuliers dans les structures administratives de la gestion de l'eau, ce qui leur laissait un pouvoir d'initiative relativement ample et leur permettait d'obtenir quelques privilèges. Bien que ces deux articles soient très intéressants pour étudier les réseaux hydrauliques romains, on peut néanmoins regretter l'absence d'une harmonisation sémantique induisant dès lors l'une ou l'autre confusion quant à certains termes, notamment celui de *res publicae* : L. Maganzani inclut dans cette catégorie les aqueducs, alors que Ph. Leveau, citant Gaius, établit que ceux-ci appartiennent au registre des *res universitatis*. Ces deux articles présentent en outre le

désavantage de ne pas opérer de distinction chronologique dans leur approche de la législation romaine. Ils tirent en effet des conclusions à partir de sources appartenant à des époques parfois fort éloignées dans le temps, pour construire un discours généralisant sur les aspects juridiques de la gestion de l'eau dans l'Antiquité, alors que ces sources ne traduisent pas forcément les mêmes réalités législatives. La seconde partie de l'ouvrage présente des cas d'étude localisés en Italie, en Gaule ou encore en Cappadoce. Parmi les articles les plus intéressants, notons ceux qui s'intéressent à la question de l'évacuation des eaux, thème qui a souvent été délaissé par le passé, comme le rappelle C. Franceschelli dans son introduction, et qui semble connaître un nouvel élan grâce aux études conduites ces dernières années à Rome, Ostie, Pompéi et Herculaneum par G. C. M. Jansen, D. Camardo et E. Bianchi. Ainsi, l'évacuation de l'eau des quartiers artisanaux du Massif central a été examinée par F. Baret tandis qu'à Murviel-lès-Montpellier, P. Thollard a mis en évidence un système assez complexe de collecte et d'évacuation des eaux de ruissellement vers l'extérieur de la ville. Quant à Ostra, deux systèmes d'évacuation différents ont été identifiés. Tous deux se déversaient dans le fleuve, mais à des endroits différents, évitant de la sorte la surcharge du conduit et l'engorgement du fleuve, et démontrant ainsi l'efficacité du système romain. Celle-ci est également constatée par Ph. Leveau même si celui-ci n'hésite pas à reconnaître les limites du réseau hydraulique. Ces nouvelles recherches, sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont été conduites non pas dans des villes de grande importance comme Rome, Pompéi ou Ostie, mais dans des centres de plus petite échelle. En effet, notre connaissance du monde romain ne peut se limiter à l'étude des métropoles, et l'analyse des réseaux hydrauliques ne peut pas non plus se borner à des échelles urbaines, comme c'est malheureusement souvent le cas. C'est pourquoi l'article de F. Baret sur les cités du Massif central est particulièrement intéressant. Prenant en considération plusieurs centres de la même région, F. Baret est parvenu à tirer des conclusions à l'échelle régionale, et a démontré que la gestion de l'eau était tout aussi importante dans les agglomérations secondaires dépourvues d'autonomie administrative que dans les villes de plus grande ampleur. Même si ces recherches sont encore en cours, leurs premières conclusions permettent de mieux saisir la complexité des réseaux hydrauliques dans l'Antiquité romaine, mais aussi de prendre conscience des moyens parfois impressionnants qui ont été déployés par les différentes villes pour l'installation de leur réseau hydraulique. Il n'est d'ailleurs pas rare que les structures aient été planifiées lors de projets d'aménagements urbains, comme c'est le cas à Murviel-lès-Montpellier, où le conduit d'évacuation a été prévu dans le projet de construction de l'enceinte, et à Ostra, où égouts et rues appartiennent à une même phase de construction, ce qui implique une planification du centre et du tracé des rues, probablement dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ce sont également les traces de travaux de terrassement de grande ampleur, nécessitant une main-d'œuvre et des ressources très importantes, qui ont amené K. Ferrari, dans son analyse des canaux de Plaisance, à y reconnaître une intervention qui, selon lui, ne peut dater de la fin de l'Antiquité, mais de la « grande » époque romaine. Enfin, signalons que l'un des apports majeurs de cet ouvrage dans l'étude de l'eau durant l'Antiquité romaine réside dans l'intérêt porté au contexte géomorphologique et orohydrographique des régions étudiées. L'importance de cette démarche est démontrée non seulement par K. Ferrari pour les canaux de Plaisance, et M. T. Lachin

et G. Rosada dans leur étude du bassin de Tyana en Cappadoce, mais aussi par P. L. Dall’Aglia, C. Franceschelli, O. Nesci, L. Pellegrini et D. Savelli dans leur étude du réseau hydraulique de la ville d’Ostra. Là où les données archéologiques étaient difficiles à exploiter, l’examen géomorphologique de la région a permis de comprendre les choix opérés pour l’approvisionnement en eau de la ville ainsi que pour l’évacuation des eaux usées. Mais surtout, cette étude prouve également la très bonne connaissance de leur environnement qu’avaient les Romains. En dépit de ses quelques faiblesses, ce genre d’initiative, en multipliant les points de vue et les cas d’étude, nous offre donc un aperçu bienvenu de l’état des connaissances et des recherches en cours sur l’*aqua publica* dans le monde romain.

Hélène GLOGOWSKI

Dylan Kelby ROGERS, *Water Culture in Roman Society*. Leiden – Boston, Brill, 2018. 1 vol. broché, XII-118 p. (BRILL RESEARCH PERSPECTIVES – ANCIENT HISTORY, 1). Prix : 70 €. ISBN 978-90-04-36894-1.

La collection *Brill Research Perspectives* a pour objectif de publier de longs articles, validés par un processus de *peer-review*, qui présentent un état de la recherche. La publication se fait au format papier et en ligne, ce qui permet aux auteurs d’actualiser leur bibliographie et leur analyse. Au sein de la collection, ce volume est le premier de la série *Ancient History* qui englobera l’ensemble du monde gréco-romain, de la Méditerranée à l’Europe et jusqu’au Proche-Orient, entre Âge du Bronze et Antiquité tardive. Disons d’emblée qu’il est difficile de rendre compte de l’ouvrage puisque ce fascicule, selon la ligne éditoriale, constitue lui-même une étude historiographique. D. Rogers inscrit son travail dans la lignée d’autres volumes consacrés à l’eau dans le monde antique (R. Tölle-Kastenbein, A. Malissard, B. A. Robinson, H. Fahlbusch) et définit (p. 3-4) la « culture de l’eau » qu’il entend étudier comme « un ensemble de pratiques qui expriment et façonnent la perception de la place d’une société dans l’ordre naturel, par rapport aux autres sociétés et à ses propres membres ». Les sections de l’ouvrage traitent successivement des sources écrites – littéraires et juridiques –, des sources archéologiques, des tendances et des diversités régionales, avant de conclure et de défendre la nécessaire approche holistique qui s’est développée récemment et doit être encouragée dans les études futures consacrées à l’eau. En se fondant sur les sources littéraires (Vitruve, Sénèque, Pline l’Ancien, Frontin), D. Rogers rappelle ce que les Romains considéraient comme une eau « bonne » ou « mauvaise » et les connaissances qu’ils avaient sur les propriétés physiques, techniques et thérapeutiques des eaux. Un autre aspect intéresse la gestion de l’eau. Après un rappel des méthodes employées et des débats modernes sur la question de la gestion des ressources hydrauliques, D. Rogers mentionne deux administrateurs essentiels : le responsable du Tibre et plus tard des égouts de Rome, et le *curator aquarum* qui gérait la distribution de l’eau dans la ville. La discussion rappelle les fonctions de ce dernier et les problèmes d’interprétation soulevés par l’ouvrage du plus célèbre d’entre eux, Frontin. Le *De Aquaeductu* a été considéré comme une œuvre littéraire (A. Saastamoinen), un traité incomplet (C. Bruun), un discours au Sénat (J. DeLaine) et même un panégyrique de l’empereur ou de Frontin lui-même (H. B. Evans). L’archéologie et l’épigraphie ont complété ces données par